



14 août 2009

LIVRE

L'art de la pêche à la nymphe

Avoir un intérêt très limité pour la pêche est un argument qui ne tient pas longtemps face à «*Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche*» de John Gierach.

Ne parlons pas de la photo de l'auteur, narquois sous un galurin informe et un imperméable qu'on devine plus vert olive que mastic. Nous sommes dans le registre du menu fretin, pas du gros gibier de potence. Publiés il y a vingt ans aux Etats-Unis, la plupart de ces textes l'ont été dans «*Flyfishing Magazine*». Ce qui n'étonnera personne. En revanche qu'on y trouve un talent comme celui de Gierach est des plus inattendus. Il nous parvient enfin en français, avec cette authenticité irrésistible de campement dans la neige, de mains calleuses, de brumes matinales sur le lac... Sans esbroufe.

La première vertu de ce traité est de ne pas l'être ou alors de cultiver une zen attitude... très pragmatique. Extrait. «*L'étudiant: Maître, comment sait-on quand la truite a gobé la mouche? Le Maître: Tu l'as payé combien ce mouli-*

net?» Point de lune se reflétant dans l'œil du pêcheur, point de phrase sibylline édictée par un moine japonais. Juste un jus de chique lancé par un type en salopette, accompagné d'un haussement d'épaule. Nous sommes bien en Amérique.

John Gierach renouvelle le genre du «*nature writing*». Sa façon de faire se rapproche de celle d'Hemingway, qui en mer pêchait au gros, (plutôt l'espadon que l'éperlan), de Jim Harrison, (plus amateur d'ours que d'oursin), de Thomas McGuane ou de John D. Voelker, auteur du livre culte outre-Atlantique, «*Itinéraire d'un pêcheur à la mouche*». L'auteur n'est étonnamment pas du Michigan, comme ceux-là, mais du Colorado.

Les amitiés sont rares parmi les pêcheurs, on se côtoie, on se jauge, on essaie de prendre avec désinvolture la belle prise du voi-

sin. C'est l'exercice auquel s'adonne avec humour et philosophie John Gierach. En commençant par se moquer du néophyte qu'il fut, outillé comme un artificier. Passé du tweed et de la canne ordinaire à un matériel extrêmement coûteux (qui lui valut son deuxième divorce), l'auteur ne s'épargne rien. Son admiration, sa tendresse, va à la truite arc-en-ciel. Lorsque sa femme lui reprocha d'avoir dépensé l'équivalent de la somme qui aurait permis de réparer la toiture, il lui vint l'idée de glisser l'aquarium sous ladite fuite, pour alimenter sa réserve d'insectes et autres larves. C'est dire le gouffre, digne du Grand Canyon, qui sépare la logique du cerveau féminin de celle du cerveau masculin...

Et quand on sait que la pêche à la mouche est appelée «*pêche à la nymphe*» on aura compris beaucoup de choses.

NYMPHE FLOTTANTE EN CORPS DE PLUMES, TAILLE 18

Le lecteur n'ignorera donc rien de la confection des leurres aussi variés que les lieux, les tailles, les sortes de poissons espérés, désirés, convoités. Rien non plus du lancer vers l'aval avec mouvement vers l'amont, rien de la souplesse de la canne en fibre de verre (moins bonne que celle en bambou), mais rien non plus du jeu qui se noue entre le poisson de rivière et le pêcheur. La règle étant qu'on relâche sa prise, qu'on la réanime au besoin en douceur malgré la rage déployée des heures durant pour l'avoir...

Car le sport n'en est pas tout à fait un dès lors qu'il suppose une prédisposition à l'attente infinie et à la contemplation de la nature, de la forme des nuages à celle de la robe galbée des «*farios*» dans l'eau claire. «*Vous avez alors l'impression d'être un voyeur, de vous délec-*

ter d'un spectacle que vous n'avez pas le droit de contempler: mais ne vous sentez pas trop coupable — elles vous mystifieront dès votre premier lancer.» On les dit pourtant stupides, mais le type qui marine en cuissardes dans l'eau froide et qui vient de voir filer sa prise, trouve, lui, que les truites sont «*sacrément futées!*»

Sans se pousser du bouchon, ces vingt textes, dérivent allègrement, donnent du mou, amorcent le trait du portrait, délicieux, du vendeur de matériel, qui appâte son client sans hameçon, le laisse hésiter, saliver, avant de l'attraper d'un coup sec et de le plomber. Et pas avec du 22 mais avec quelques zéros de plus. Ils passent ensuite des souvenirs cuisants ou farauds, aux rêves éveillés de nuit moites à la quête «*du poisson de plus de vingt pouces*». Qui doit être au Colorado ce que le Monstre du Loch Ness est à l'Écosse.

Un des plus beaux passages ne concerne pas le mystère de cette passion vorace, mais évoque le café et sa recette dans une vieille cafetière de fer-blanc, toute cabossée. Il doit pourtant être infâme ce breuvage, mais il fait tellement partie du rituel, de la récompense de ces instants, qu'il en devient nectar.

Thomas McGuane, fabuleux écrivain et pêcheur-chasseur, le sait, qui salue chez son ami John Gierach, «*son art de trouver du sens dans ce qui pourrait passer par ailleurs pour un pêché d'oisiveté frisant la négligence criminelle*». ■ **Sophie Creuz**

► «*Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche*» de John Gierach est paru aux éditions Gallmeister (22,80 euros). «*Itinéraire d'un pêcheur à la mouche*» et «*Testament d'un pêcheur à la mouche*» de John D. Voelker sont parus chez le même éditeur.